

“Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien”.
(Ps 23 (22), 1)

TEXTES DE CHIARA LUBICH ET DES FOCOLARI

Se savoir aimé

Chiara LUBICH, Aimer parce que Dieu est amour, Nouvelle Cité 1974, p.8

Au risque d’attitudes plus ou moins déplorables, la jeunesse conteste la société qui l’a engendrée, parce qu’elle ressent instinctivement le manque de l’essentiel. Est-ce l’Esprit Saint qui, non content de pousser les chrétiens à retrouver le sens de l’unité perdue, travaille l’humanité entière ? Le fait est qu’autour des incroyants aussi bien que des croyants se développe une atmosphère qui n’est certes pas le fait de l’homme ou de sa civilisation.

Cette atmosphère qui imprègne un peu tout et à laquelle personne ne peut se soustraire totalement, est due à la redécouverte du sens de la fraternité qui pénètre de plus en plus l’humanité, malgré les fréquents et douloureux épisodes qui sembleraient affirmer le contraire. Un des slogans de notre temps, et particulièrement des jeunes, pourrait être la phrase de l’apôtre Paul : « Il n’y a plus ni Grec, ni Juif, ni libre, ni esclave. »¹ Ce sentiment rend possibles aujourd’hui des expériences impensables il n’y a pas si longtemps.

Ceux qui ont pu témoigner de leur foi chrétienne en terre d’Islam disent que les musulmans apprécient dans notre foi l’affirmation que Dieu n’est pas seulement grand, puissant, omniscient, le réel, la lumière, mais qu’Il est aussi amour : le Père de tous. Cela se vérifie aussi parmi les païens. Rien ne les intéresse davantage que l’annonce de Dieu amour et père des hommes.

L’humanité non chrétienne s’approche aujourd’hui de la découverte de la vraie nature de Dieu et, en même temps, les chrétiens en font la précieuse redécouverte. Il y a une grande différence, en effet, entre savoir que nous pouvons recourir à un être qui a pitié de nous et qui nous a rachetés, et vivre au centre de la prédilection de Dieu et ainsi être délivrés de toute crainte, de toute solitude, de tout désarroi.

Quand une jeune fille se sent aimée, le monde change à ses yeux. Tout lui semble plus beau et chaque détail acquiert de la valeur. Il en va de même et encore davantage lorsqu’on découvre que Dieu est amour.

Les circonstances de la vie, tristes ou heureuses, sont illuminées par la certitude qu’elles sont le fait d’une volonté amicale qui sans nous tromper veut nous mener au bonheur. La relation avec le Créateur rend la créature plus sûre d’elle, plus forte, plus aimante. Et bientôt elle sent qu’elle doit répondre à la déclaration d’amour de Dieu en lui disant son amour.

Dieu amour, croire à son amour, répondre à son amour en aimant, voilà l’essentiel d’aujourd’hui. Découvrir ou plutôt redécouvrir que Dieu est amour est, n’en doutons pas, la grande aventure de l’homme moderne.

Relation essentielle entre Dieu et l’homme

Chiara LUBICH, Six sources où puiser Dieu, Nouvelle Cité 1989, p. 59

Dieu a créé l’homme. Celui-ci, en tant que créature, dépend donc complètement de Dieu. Tel est le rapport fondamental, le premier dont on doit tenir compte. Tout ce que l’homme est et fait, il l’est et le fait en tant que créature.

Dieu, cependant, a fait l’homme différent des autres créatures ; il l’a créé, comme nous le savons, à son « image et à sa ressemblance » (Gn 1,26). Cela veut dire que l’homme a la capacité d’avoir un rapport personnel, direct avec Dieu : un rapport de connaissance, d’amour, d’amitié et de communion.

Or si dans son essence même, la caractéristique fondamentale de l’homme réside dans sa relation avec Dieu – bref, si l’homme est homme parce qu’il est image de Dieu – il doit, pour se réaliser pleinement, vivre et développer cette relation à travers toute son existence ; puisqu’il a été créé en relation avec Dieu, il doit aussi se réaliser dans sa relation avec Dieu.

Plus le rapport avec Dieu – qui est essentiel à la nature de l’homme – s’approfondit, se vit, s’enrichit, plus l’homme lui-même se réalise, plus il est heureux. C’est en adhérant à ce que Dieu veut de lui, en adhérant au projet que Dieu a sur lui, en conformant sa volonté à celle de Dieu, que l’homme se réalise pleinement en tant qu’homme.

En effet, Dieu, en créant l’homme, n’épuise pas l’attention qu’il a pour lui. Nous pouvons le constater

¹ Galates 3,28

dans l'Ancien Testament où se pose la question : « Qu'est-ce que l'homme ? »

Le Psaume dit : « ... Qu'est donc l'homme pour que tu penses à lui, l'être humain, pour que tu t'en soucies ? » (Ps 8,5).

L'homme se comprend donc seulement comme quelqu'un dont Dieu se souvient et qu'il visite avec bienveillance. « Seigneur, qu'est-ce que l'homme, pour que tu le connaisses, ce mortel pour que tu penses à lui ? » « L'homme ressemble à du vent et ses jours à une ombre qui passe » (Ps 144,3-4).

L'homme est un être éphémère, mais Dieu prend soin de lui, il le « connaît », il l'écoute ; l'homme est marqué par la mort, mais il appartient à Dieu. Pour la Bible, l'homme est toujours et de toute façon l'homme de Dieu. Il n'y a aucune possibilité pour l'homme de fuir devant Dieu : car c'est de lui qu'il provient et devant lui seul que son sort se décide.

Tandis que certains cherchent la dignité de l'homme ailleurs, par exemple dans son être spirituel, la Bible sait qu'elle consiste en ce fait que Dieu le regarde, le visite, le rencontre et le rachète dans son histoire ; et c'est justement à cause de cette rencontre que l'homme a une (61) espérance et un avenir. Voilà quel est le rapport de Dieu avec l'homme. Voilà quel est le « oui » de Dieu à l'homme.

Le « oui » que Dieu a dit à l'homme quand il l'a créé, a été un « oui » définitif, il n'a pas fait défaut, même avec le « non » de l'homme.

La Genèse raconte combien Dieu aime l'homme, combien il l'entoure de sa bienveillance, le mettant dans un jardin de délices... L'ordre de ne pas manger « de l'arbre de la connaissance du bien et du mal » doit être également vu dans cette perspective. En effet Dieu le met en garde en lui disant : « ... Car du jour où tu en mangeras, tu devras mourir » (Gn 2,17).

Mais l'homme transgresse l'ordre de Dieu. Au lieu de se conformer à sa volonté et d'accepter d'être une créature, il veut s'affirmer lui-même, devenir comme Dieu sans tenir compte de lui, et même en allant contre lui. Il cherche à dépasser ses propres limites, à s'arroger des prérogatives qui reviennent à Dieu seul.

L'homme, créé de manière à être en rapport avec Dieu, appelé à répondre par son « oui » au « oui » de Dieu, répond au contraire, dès le début, par le refus, le péché, le « non ».

Bien sûr la réaction de Dieu vis-à-vis du péché ne peut être qu'une condamnation, parce que le péché est

quelque chose de grave. Pourtant Dieu n'abandonne pas l'homme. Il le punit, mais il le sauve et le soutient. Il chasse l'homme et la femme du jardin, mais il leur laisse la vie ; il chasse Caïn de la terre fertile, mais il lui met sur le front un signe de protection ; il envoie le déluge, mais il sauve une famille qui sera la souche d'une humanité nouvelle à laquelle il promet la stabilité de l'ordre naturel.

La grâce de Dieu dépasse donc le jugement qui condamne.

Jusqu'à donner sa vie

D'après C. LUBICH, Parole de Vie d'avril 1997, in Parole di Vita, éd. Fabio Ciardi, Città Nuova, Rome 2017, pp. 576-577.

Méditant cette phrase même de l'Évangile, Chiara Lubich écrivait : « Jésus disait : "Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime" (Jn 15,13). Il a vécu son offrande jusqu'au bout. Son amour est un amour oblatif, c'est-à-dire un amour effectivement prêt à donner sa vie [...]. Dieu nous demande, à nous aussi, [...] des actes d'amour qui ont, au moins dans l'intention, la mesure de son amour [...]. Seul cet amour est chrétien. Ce n'est pas un amour quelconque, une apparence d'amour, mais un amour si grand qu'il est prêt à donner réellement sa vie [...]. En agissant ainsi, notre vie de chrétiens connaîtra un saut de qualité. Et nous verrons alors venir autour de Jésus, attirés par sa voix, des hommes et des femmes de tous les pays. »

Une relation spéciale avec l'Esprit Saint et sa voix

Chiara LUBICH, L'Esprit-Saint, Nouvelle Cité 2018, p. 30

Cependant, avant de vous dire qui est l'Esprit Saint, je voudrais vous parler de notre relation de confiance envers l'Esprit Saint, de ce que nous avons vécu avec l'Esprit Saint dans les années qui ont précédé l'année 1949.

La première chose que nous avons comprise à propos de l'Esprit Saint est celle-ci, lorsque nous disions, poussés par le charisme, sans trop bien comprendre : « Écoute la voix intérieure. » « Comment dois-je me comporter ? » « Écoute la voix intérieure. » « Écoute ce que te dit ta conscience. » « Souviens-toi qu'en plus de ta conscience, le baptême nous a donné l'Esprit Saint ; écoute sa voix. » Pour être sûrs de marcher sur le bon chemin, nous écoutions sa voix. Bien plus, lorsque Jésus était au milieu de nous, cette voix s'amplifiait toujours davantage, nous comprenions plus clairement ce que Dieu voulait de nous, afin de marcher dans la volonté de Dieu.

Me donner à toi comme je suis

Chiara LUBICH, *Journal 1964-1965, Nouvelle Cité 1972*, p. 57

« Quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme la porte, et prie ton Père qui est dans le secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra... » « Et prie ton Père...² » C'est comme cela que le Christ m'annonce que j'ai un père. Un père, le Père... C'est inouï qu'un père pense à moi. Avant de mourir, de nous racheter et de nous donner le Père, le Christ en parle ainsi, comme si nous le connaissions. Mais non ! nous ne le connaissons pas. Qui est au courant de cette nouvelle, de cette bonne nouvelle ? Nous avons un père. J'ai un père... Père ! Notre Père... Qui est plus riche que nous, que moi ?

Père, me voici dans le secret de ma chambre. Devant toi je ne sens pas le besoin de m'expliquer, de parler, de m'analyser pour me présenter. Mais seulement de me donner à toi tout entière, comme je suis. Avec mes péchés, avec mes qualités s'il s'en trouve. Je veux te prier et te dire ce que Jésus te dirait à ma place, ce que Marie te dirait. Et toi dans le secret tu m'écoutes, tu me vois et tu m'accueilles, j'en suis sûre, comme ton enfant.

Qui m'a révélé aujourd'hui cette réalité qui me touche de si près ? Sûrement l'Esprit Saint, à qui j'offre cette demi-heure de méditation chaque jour. C'est lui qui fait monter à mes lèvres la parole. « Abba, Père ! » C'est lui qui inspire à mon âme cette certitude dans laquelle elle se plonge et se trouve à son aise, car elle se sent aimée telle qu'elle est.

Le travail de Dieu

Chiara Lubich, *Méditations, Nouvelle Cité 1990*, p. 133

Si tu te donnes sincèrement à Dieu, il te façonne, et l'amour et la douleur sont les instruments de ce travail. La douleur pour creuser des abîmes en toi. L'amour pour adoucir la douleur. Et l'amour encore pour te combler, et te donner l'équilibre et la paix.

Tu prends conscience de l'emprise du Tout-puissant, et tu te tiens silencieux, attentif au dur travail de ton bien-aimé.

Mais il te travaille parfois à tel point que tu es broyé en des déchirements plus douloureux que la mort. Tu ne ressens aide ni appui de personne. Pour toi le monde entier est un désert.

Un prodige nouveau survient alors. En toi éclot une foi sans borne, une confiance désespérée en celui qui pour te préparer au ciel, permet tes souffrances et tes nuits. Alors s'amorce entre lui et toi une intimité nouvelle dont vous gardez le secret.

Tu dis : « Seigneur, tu vois l'obscurité angoissante qui m'enserme, tu connais l'incertitude totale de mon esprit, et tu sais que personne n'est capable de lui rendre la tranquillité. Aie soin de moi. J'ai confiance en toi. En attendant de parvenir à la vie, je travaillerai pour toi. »

Épanoui au contact de l'amour de Dieu, coupé de tes racines, tu entres dans le soleil, toujours plus exposé à sa lumière et à sa chaleur. Jusqu'au jour – celui qu'il a établi – ou il t'unira définitivement à lui. Tu ne seras plus indécis, ni seul, mais pacifié, perdu en lui, le soleil de paix.

On accède à l'horizon du divin en s'appuyant sur Dieu

Igino Giordani, *Journal de feu, Nouvelle Cité 1987*, p. 49

Ta vie spirituelle avance tant que, avec le soutien de Dieu, tu es tourné vers Lui ; autrement, elle achoppe et s'arrête. Les forces humaines fournissent un premier élan. Un élan, cependant, qui n'outrepasse pas les bornes de l'humain : on accède à l'horizon du divin en s'appuyant sur Dieu. Lorsque c'est sur un homme que l'on s'appuie, fût-il un saint, on s'aperçoit, un jour ou l'autre, que l'appui cède. Il cède car l'humain ne saurait remplacer le divin. Pour voler, il faut des ailes. Or, les ailes se déploient dans l'Absolu. Que l'on ne dise pas, lorsque les forces craquent, qu'un homme – voire un saint - nous a trompés. Il ne saurait nous donner ce qu'il n'a pas. Il peut nous indiquer la voie, mais, le chemin, c'est à nous de le parcourir, avec les forces que seul Dieu donne.

Dieu s'occupe beaucoup plus de moi que moi de Lui

Igino Giordani, *Journal de feu, Nouvelle Cité 1987*, p. 61

Je n'en finis pas de constater que Dieu s'occupe beaucoup plus de moi, et de loin, que moi je ne m'occupe de lui. Je pense à lui à certains moments de la journée. Il pense à moi durant la journée entière.

Toute velléité d'orgueil s'efface dès que je prends conscience que tout ce que j'ai et que j'offre – idées et travail, prière et charité – est don de Dieu.

² Mt 6,6.